



### Programme du jour : sous réserve de modifications

Arrivée le matin à Stockholm : quartier de Gamla Stan, vieille ville, Stadshuset (hôtel de ville), Palais royal (ext.). Puis, embarquement pour une croisière (1 h env.) dans l'archipel en direction du château royal de Drottningholm, classé au patrimoine mondial de l'Unesco (visite du château et des jardins). Retour en ville en bateau et temps libre.

### Bon à savoir : les origines françaises de la famille royale suédoise

Fils de Henri et Jeanne Bernadotte, Jean-Baptiste est né à Pau en 1763 sous le règne de Louis XV. Poussé par son père, il entame une carrière de clerc auprès du parlement de Navarre, où il demeure jusqu'en 1780 avant de s'engager comme simple soldat

au régiment du Royal La Marine – son statut social ne lui permet en effet pas d'accéder au rang d'officier. La révolution française bouleverse les règles et le voilà qui gravit les échelons et passe lieutenant en 1791, capitaine en 1793, général de brigade en 1794, puis général de division. Il participe à la campagne d'Italie en 1797 sous les ordres du général Bonaparte et devient ambassadeur de France à Vienne en 1798. Après avoir exercé quelques mois les fonctions de ministre de la Guerre, il est nommé maréchal en 1804 et participe à la bataille d'Austerlitz, l'année suivante. Nommé gouverneur des villes de Brême, Hambourg et Lübeck de 1807 à 1809, Bernadotte fait preuve de grandes qualités administratives. Lors de la prise de Lübeck par les armées françaises, il traite avec courtoisie et prévenance les mille-six-cents soldats suédois qui sont faits prisonniers. En 1809 il participe à la campagne d'Autriche de Napoléon mais tombe en disgrâce et rentre à Paris sans nouvelle affectation.

**Désirée, la femme de sa vie :** Désirée Clary, fille d'un négociant marseillais, rencontre le général Bonaparte en 1794. Tous deux se fiancent en avril 1795 contre l'avis de la famille de la jeune femme. Mais Napoléon, lors de l'un de ses déplacements à Paris, rencontre Joséphine de Beauharnais et rompt avec Désirée. Deux ans plus tard, le 17 août 1798, celle-ci se marie avec Jean-Baptiste Bernadotte, à Sceaux.

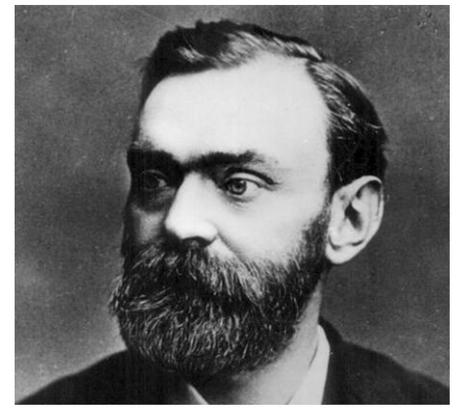
**Un destin de roi :** En 1810, à la suite de plusieurs décès dans la famille régnante, la couronne de Suède se retrouve en panne d'héritier. Après des mois de coups de théâtre et de rebondissements, les candidatures du roi de Danemark et de Jean-Baptiste Bernadotte sont retenues. Un émissaire envoyé par Napoléon convainc les Suédois de tous les avantages que présente le profil de ce dernier. Le Parlement l'élit à l'unanimité le 21 août 1810. Un mois plus tard, le maréchal est autorisé à changer de nationalité et peut recevoir le titre de prince royal de Suède. Il abjure sa religion catholique et, le 20 octobre, débarque dans son nouveau pays d'adoption. Le 5 novembre, le roi Karl XIII l'adopte comme son fils sous le nom de Karl Johan. Jean-Baptiste s'impose comme un chef de guerre, mène une politique de campagnes militaires et de conquêtes qui le conduit, en février 1818, à devenir roi de l'Union des royaumes de Suède et de Norvège sous le nom de Karl XIV Johan. L'histoire de la dynastie Bernadotte commence... Carl XVI Gustaf est le roi actuel de Suède depuis le 15 septembre 1973 (et donc descendant de Bernadotte). Il succède directement à son grand-père, Gustaf VI Adolf, son père étant mort quand il n'avait qu'un an. Le 19 juin 1976, il épouse la roturière allemande Silvia Sommerlath qui devient reine consort de Suède. Ensemble ils ont trois enfants : la princesse héritière Victoria née en 1977, le prince Carl Philip né en 1979, et la princesse Madeleine née en 1982.



## Alfred Nobel : un nom prestigieux

Alfred Bernhard Nobel a vu le jour à Stockholm, en Suède, au sein d'une riche famille d'industriels et de chercheurs en 1833 et il est mort à San Remo, en Italie, en 1896, à l'âge de 63 ans. Si son père est l'inventeur du contreplaqué, la fortune des Nobel a pour origine l'armement et notamment les mines. Alfred Nobel va donc suivre tout naturellement la voie familiale et s'intéresser, lui aussi, à la chimie des explosifs. Le sujet le passionne tant qu'à 17 ans, il part à Paris étudier la nitroglycérine, un explosif bien plus puissant que la poudre à canon employée jusqu'alors mais dangereusement instable. De retour en Suède, Alfred Nobel focalise toute son énergie sur cet explosif révolutionnaire et prometteur de profits. Plutôt paradoxal pour celui dont le nom restera rattaché pour la postérité au prix Nobel de la paix...

Au cours de ses recherches, plusieurs explosions vont endommager l'usine familiale. La plus violente d'entre elles entraînera la mort de cinq personnes, dont son frère cadet ! En 1857, en mélangeant de la nitroglycérine à un corps absorbant et inerte, de la terre diatomacée, qui la rend solide et facilement transportable, il invente la dynamite. Il n'en a pas besoin, mais cette invention va le rendre encore plus riche, car cet explosif va s'imposer utilement dans tous les grands chantiers de travaux publics qui s'ouvrent à l'époque partout dans le monde (tunnel, canaux, carrières de pierre...) Voilà pour le bon côté des choses. Mais la dynamite a aussi des applications militaires particulièrement meurtrières qui vont donner à Alfred Nobel, qui se voulait pourtant un chantre de la paix, la réputation d'un sinistre marchand d'armes et de mort. Est-ce le remords qui l'habite ? Un peu plus d'un an avant sa mort, Alfred, qui n'a pas eu d'enfant modifie son testament. Le célèbre chimiste, à la fois inventeur, fin lettré, humaniste convaincu et pacifiste engagé, lègue la quasi-intégralité de sa fortune pour la création d'un prix qui portera son nom et récompensera des personnes ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité, dans cinq domaines : Paix, Littérature, Chimie, Physiologie ou Médecine et Physique. Les Prix Nobel naîtront officiellement en 1901. Dès le début, la distinction bénéficie de l'aura d'Alfred Nobel, une personnalité francophile, très connue en Europe à l'époque. Il faut dire aussi que la récompense financière conséquente qui l'accompagne et qui équivalait les premiers temps à l'équivalent de vingt années de salaire d'un professeur suédois, ne manque pas d'attrait. Mais les Prix Nobel ne gagneront toutefois leur véritable renommée internationale - et notamment le Nobel de la Paix - qu'après la Seconde Guerre mondiale, à partir de 1945. Un moment de l'Histoire finalement assez



logique, si l'on songe à l'hécatombe engendrée durant ce conflit par la quantité d'inventions sinistres sortie du cerveau humain, incroyablement fertile dès lors qu'il s'agit de semer la mort. Mais qui est en même temps tout aussi capable d'inventions prodigieuses pour améliorer le bien-être humain. D'Adolf Hitler à Michael Jackson en passant par Staline ou Mussolini, le Nobel de la paix a vu passer son lot de candidatures improbables, farfelues ou aberrantes. Hitler avait été proposé pour le prix de la paix par un député suédois en janvier 1939, à l'orée du conflit le plus sanglant de l'Histoire. La proposition, sarcastique et visant à décrédibiliser la nomination du Britannique Neville Chamberlain après les accords de Munich, sera finalement retirée, mais elle reste dans les annales du prix. Le président serbe Slobodan Milosevic, plus tard jugé pour génocide, a aussi été proposé, au même titre que Jules Rimet, « père » de la Coupe du monde de football. Avec 58 lauréates, les femmes représentent cependant à peine 6 % du total depuis 1901. « Nobel aurait été agacé par cette statistique » assure Ingrid Carlberg (journaliste suédoise membre de l'Académie Royale). « C'était un féministe avant l'heure qui défendait les carrières des femmes. Il admirait les intellectuelles ». L'économie recueille le bonnet d'âne (2,3 %), devant les prix scientifiques dans leur ensemble (3,7 %). La littérature est largement une affaire d'hommes (13,7 % de femmes), la paix fait un peu mieux (15,9 %). En 2009, un record, cinq femmes ont reçu un Nobel, dont la première lauréate en économie, l'Américaine Elinor Ostrom. C'est aussi une femme qui est la première personne à avoir gagné le Nobel deux fois : la Française d'origine polonaise Marie Curie (physique 1903 et chimie 1911).

**Le prix Ig Nobel** (qui peut être prononcé Ignobel, car nommé ainsi par jeu de mots entre « prix Nobel » et l'adjectif « ignoble » en anglais) est un prix parodique du prix Nobel décerné chaque année à dix recherches scientifiques qui paraissent loufoques ou anodines, mais qui amènent ensuite à réfléchir. Prix décernés en 2021 :

- **Biologie** : Susanne Schötz pour avoir analysé les variations de ronronnements, gazouillis, sifflements, hurlements, grognements, miaulements et autres modes de communication entre chat et humain.
- **Écologie** : Leila Satari, Alba Guillén, Àngela Vidal-Verdú et Manuel Porcar, pour avoir utilisé l'analyse génétique pour identifier les différentes espèces de bactéries qui résident dans les chewing-gum jetés sur les trottoirs de divers pays.
- **Chimie** : Jörg Wicker et Nicolas Krauter pour avoir analysé l'air intérieur des salles de cinéma, afin de tester si les odeurs produites par un public indiquent de manière fiable les niveaux de violence, de sexe, de comportement antisocial, de consommation de drogue et de langage grossier dans le film que le public regarde.
- **Économie** : Pavlo Blavatsky, pour avoir découvert que l'obésité des politiciens d'un pays peut être un bon indicateur de la corruption de ce pays.
- **Médecine** : Olcay Cem Bulut et Dare Oladokun pour avoir démontré que les orgasmes sexuels peuvent être aussi efficaces que les médicaments décongestionnants pour améliorer la respiration nasale.
- **Transport** : Robin Radcliffe, Peter Morkel et Estelle Morkel pour avoir déterminé par expérience s'il est plus sûr de transporter un rhinocéros en vol la tête en bas.
- **Psychologie** : à Peter K. Jonason pour avoir démontré que les gens qui se lèvent tard sont, en moyenne, plus narcissiques, plus manipulateurs et plus psychopathes que les personnes qui se lèvent tôt.

